



# Les modes de production alimentaire

*Choisir un aliment plutôt qu'un autre, c'est aussi favoriser un type d'agriculture, c'est-à-dire une relation au sol, aux animaux, à l'eau, mais aussi une position face aux humains qui les produisent. Agriculture conventionnelle, biologique, raisonnée, intégrée, paysanne... qu'est ce qui fait la différence? Qu'y a-t-il derrière tous ces mots, tous ces labels? Comme consommateur, comment faire la différence? Sur quoi fonder ses choix?*

## DIFFÉRENTES MANIÈRES D'UTILISER LES SOLS

L'agriculture intensive cherche à augmenter la production par m<sup>2</sup>. Concrètement cela implique l'utilisation d'importantes quantités d'intrants (engrais, fertilisants, désherbants,...) et des machines de plus en plus performantes qui demandent de moins en moins de main d'œuvre (ou de la main d'œuvre à très bas prix). Un exemple: les cultures hors sol.

Par contre dans l'agriculture extensive, c'est en augmentant la

surface cultivée qu'on augmente la production; la quantité produite au m<sup>2</sup> est moins importante. Ce type d'agriculture favorise l'utilisation d'intrants naturels.

## 1. L'AGRICULTURE « MODERNE » OU « CONVENTIONNELLE » :

Chez nous, « après la 2<sup>e</sup> guerre mondiale, avec la révolution agricole dans les pays dits « développés », l'agriculteur est devenu exclu-

sivement un producteur de matières premières alors que la transformation ainsi que la distribution ont été externalisées et confiées à de gros lobbies et multinationales. Le monde paysan, pour survivre, s'est donc trouvé contraint d'augmenter sa production, et cela au détriment de la qualité. L'agriculture s'est éloignée de la société et les paysans ont été obligés d'intégrer leurs activités dans des filières industrielles »<sup>1</sup>.

Les caractéristiques principales de cette agriculture « moderne » sont : monocultures, ajouts d'intrants chimiques issus du commerce international, diminution/technicisation de la main d'œuvre, mécanisation croissante, semences généralement stériles issues de multinationales, labours profonds (de 15 à 40 cm), spécialisation, séparation des lieux de culture de ceux d'élevages, augmentation de la taille des exploitations intensives. Dans ce type d'agriculture, la culture ne dépend plus du sol puisque on peut combler ses faiblesses par ajouts d'intrants issus de l'industrie. Elle entraîne de multiples effets: écologiques, sociaux, sanitaires...

### Les effets écologiques :

- la surexploitation des sols affaiblit ceux-ci, la qualité de la terre est diminuée au point parfois de mener à la désertification.
- sur la biodiversité: disparition d'espèces.
- l'utilisation des pesticides: pollution des sols, de l'air et des cours d'eau. Plus l'agriculture est industrialisée, plus elle est polluante.

### Les effets sociaux :

- les agriculteurs sont de plus en plus dépendants des marchés et des multinationales (semences, intrants, machines, etc.) et s'endettent.
- la mécanisation de plus en plus présente entraîne une forte diminution de la main d'œuvre.
- les exploitations situées loin des lieux d'achats et de consommation nécessitent la mise en place de réseaux de grande distribution avec tout ce que cela entraîne comme

<sup>1</sup> Fédération unie de groupements d'éleveurs et d'agriculteurs - www.fugea.be

infrastructures et nuisances.

#### Les effets sanitaires :

– On constate l'augmentation du nombre d'allergies, d'asthme, de cancers, de stérilité, de maladies inflammatoires, auto-immunes, etc. sans compter les risques de perturbation du système endocrinien, hormonal, reproductif et immunitaire des animaux et des hommes.

## 2. L'AGRICULTURE BIOLOGIQUE

Basée sur le respect du vivant et des cycles naturels, ce mode de production agricole gère de façon globale la production en favorisant l'agrosystème mais aussi la biodiversité et l'activité biologique des sols.

De nos jours, pour être reconnus, les agriculteurs biologiques doivent respecter des cahiers des charges et des règlements qui excluent notamment l'usage d'engrais chimiques de synthèse et de pesticides de synthèse, ainsi que d'OGM. Cependant, certains cahiers des charges des labels certifiant les productions biologiques sont parfois très souples, ce qui permet la production en masse de carottes calibrées vendues en supermarché à travers toute l'Europe. Il faut savoir que l'agriculture biologique peut aussi être industrielle et intensive, totalement mécanisée et hors sol par exemple... il y a de quoi se questionner !

Les caractéristiques principales de l'agriculture biologique sont : la rotation des cultures, l'engrais vert, le compostage, la lutte biologique, l'utilisation de produits naturels et le sarclage mécanique, pour maintenir la productivité des sols et le contrôle des maladies et des parasites.

#### Les effets écologiques :

– enrichissement du sol de manière naturelle. Adaptation des cultures aux sols.

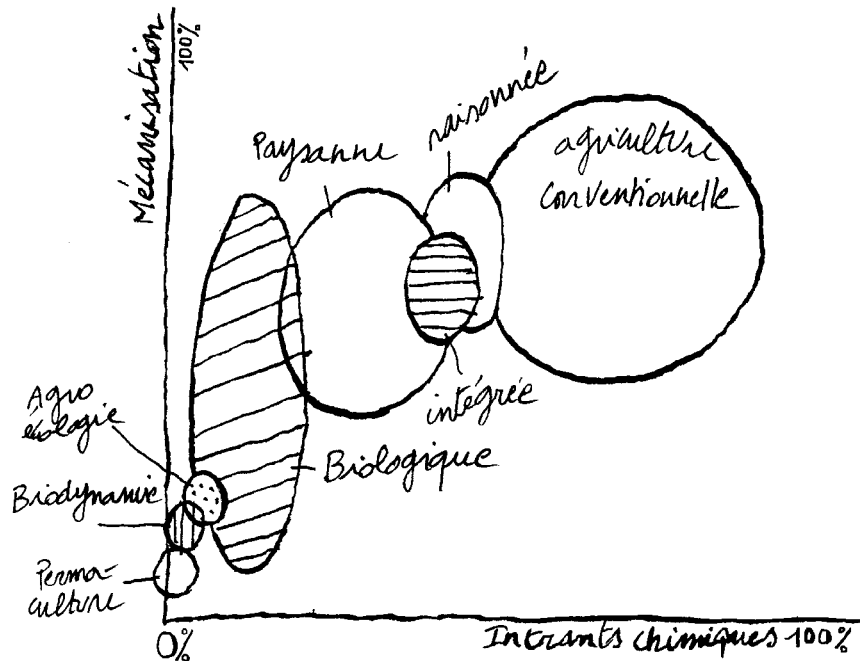
– valorisation de la biodiversité, des associations de culture, du « compagnonnage » entre les plantes.

– respect des cycles naturels de croissance.

#### Les effets sociaux :

– la non-utilisation d'intrants diminue la dépendance économique des agriculteurs face à l'industrie.

– favorise le travail manuel, les



petites exploitations, la diversification du métier.

– par contre, exploitée sur un mode industriel, l'agriculture « bio » présente des effets sociaux semblables à ceux de l'agriculture conventionnelle.

#### Les effets sanitaires :

– amélioration possible de la teneur en vitamines et minéraux des

aliments (ce sujet est en débat dans les milieux scientifiques).

– garantit des produits de culture/élevage avec le moins de pesticides et produits chimiques possibles.

– non-pollution des sols et des nappes phréatiques lors des pluies (contrairement à l'agriculture conventionnelle).

## & Trucs astuces

• Aller visiter une ferme pédagogique, les producteurs accueillent les classes et expliquent leur métier. Une belle occasion de poser des questions sur leur mode de production agricole ([www.accueilchampetre.be](http://www.accueilchampetre.be)). L'Agence wallonne pour la promotion d'une agriculture de qualité fournit des dossiers pédagogiques sur la production agricole ([www.apaqw.be](http://www.apaqw.be)).

• En Belgique, des particuliers ou des personnes au sein d'institutions se regroupent pour acheter directement leurs fruits et légumes aux producteurs locaux. Par leurs achats, ils soutiennent des producteurs et peuvent privilégier des agriculteurs qui utilisent des méthodes agricoles respectueuses de l'environnement et des savoir-faire traditionnels. ☞ (voir fiche focus n° 9 "consom'acteur").

• L'école ou l'Association des parents peut se pencher sur ces questions quand ils organisent le jour du fruit ou la collation soupe ou même pour approvisionner la cuisine scolaire et se renseigner auprès du restaurateur qui fournit leur collectivité.

• Consulter le site portail de l'agriculture wallonne ([www.agriculture.wallonie.be](http://www.agriculture.wallonie.be)) pour connaître les producteurs les plus proches et leur mode de production (conventionnelle ou biologique).

• Le site de Bioforum ([www.bioforum.be](http://www.bioforum.be)) renseigne les producteurs en agriculture biologique par localité, diffuse des outils (calendrier, recettes) et organise des formations pour des cantines plus durables.

### 3. L'AGRICULTURE INTÉGRÉE

Ce type d'agriculture se situe à mi-chemin entre la conventionnelle et la biologique. Elle se caractérise par des pratiques agricoles utilisant des moyens naturels et des mécanismes régulateurs pour remplacer le plus possible les apports polluants. L'approche se veut globale : l'exploitation est considérée comme une unité de base au centre d'un agro-système et, dans le cas d'élevage, basé sur le bien-être de toutes les espèces animales. La fertilité des sols et un environnement diversifié sont préservés. Les moyens biologiques, techniques et chimiques utilisés prennent en compte la protection de l'environnement ainsi que les exigences économiques (rentabilité) et sociales.

Enfin, l'agriculture intégrée fait appel aux méthodes de lutte intégrée, méthodes de protection des cultures tenant compte d'un seuil de nuisibilité du ravageur, de la maladie, au-delà duquel le résultat économique est touché. Ce n'est donc que lorsque ce seuil de nuisibilité – ou seuil de tolérance – est atteint, que la lutte chimique est déclenchée contre le ravageur ou la maladie en question. Mais les limites et les critères varient d'une exploitation à l'autre ; parfois en agriculture intégrée, on a recours à des pesticides à la limite de l'admissible sur le plan sanitaire et écologique.

De plus en plus de petits producteurs adoptent cette approche «intermédiaire» ; leurs produits sont en vente sur les marchés locaux ou à la ferme, dans certains magasins de produits du terroir et même au supermarché.

### 4. L'AGRICULTURE RAISONNÉE

Ce type d'agriculture-ci se situe cette fois à mi-chemin entre l'agriculture conventionnelle et l'agriculture intégrée. Elle cherche à tirer avantage tant des procédés industriels et chimiques que des principes de l'agriculture plus naturelle. C'est un type d'agriculture qui s'adapte bien aux grosses productions et distributions de masse. Contrairement à l'agriculture conventionnelle, elle tient compte des qualités du sol de culture.

### 5. L'AGRICULTURE PAYSANNE

Ce type d'agriculture, au-delà d'un rôle de production de denrées alimentaires, revendique un rôle social, environnemental et de maintien de la qualité des produits. L'accent est mis sur l'importance du terroir, sur l'ensemble du paysage et la distribution en circuit court proche du lieu de production et avec un minimum d'intermédiaires (voir fiche focus n°11 "circuits de distribution").

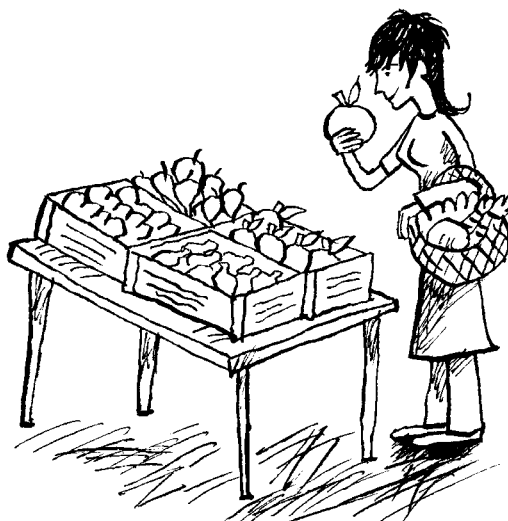
La charte élaborée par la FUGEA (voir réf. 1) s'appuie sur dix principes pour inscrire l'agriculture dans le développement durable : répartir les volumes de production afin de permettre au plus grand nombre d'accéder au métier et d'en vivre, être solidaire des paysans des autres régions d'Europe et du monde, respecter la nature, valoriser les ressources abondantes et économiser les ressources rares, rechercher la transparence dans les actes d'achat, de production, de transformation et de vente des produits agricoles, assurer la bonne qualité gustative et sanitaire des produits, viser le maximum d'autonomie dans le fonctionnement des exploitations, rechercher les partenariats avec d'autres acteurs du monde, maintenir la diversité des populations animales élevées et des variétés végétales cultivées, raisonner toujours à long terme et de manière globale. L'agriculture paysanne cherche à préserver la biodiversité sans toutefois interdire l'usage d'engrais ou de pesticides.<sup>2</sup>

### 6. L'AGRICULTURE BIODYNAMIQUE

L'agriculture bio-dynamique existe depuis 1924 en se fondant sur les enseignements de Rudolf Steiner. Elle a pour but «de soigner la Terre, régénérer les sols et favoriser l'intégration, au sein d'un même domaine agricole, des animaux d'élevage et des cultures». Elle tend à intensifier la vie organique du sol, à assurer la création et la permanence d'humus, en prenant en compte l'espace dans lequel il est situé... Elle vise à l'équilibre d'un ensemble naturel duquel l'humain fait partie. Elle respecte le cahier des charges du règlement européen sur l'agriculture biologique.

### 7. LA PERMACULTURE OU LA CULTURE PERMANENTE<sup>3</sup>

Cette approche dépasse largement la préoccupation de développer et d'appliquer des méthodes de production alimentaires durables ; elle cherche à respecter le plus possible les dynamiques et l'équilibre de la nature en limitant l'intervention humaine : pas d'engrais, ni labours, ni pesticides, ni sarclage. Les pratiques traditionnelles sont mises en valeur (paillage, treillis, intégration d'animaux,...). A la recherche d'économie des gestes inutiles, elle vise aussi à concevoir et proposer des habitats humains intégrés dans leur environnement naturel, c'est-à-dire écologiques. La permaculture favorise les paysages «écologiques et producteurs de nourriture».



<sup>2</sup> [www.agriculture-paysanne.org](http://www.agriculture-paysanne.org)

<sup>3</sup> Bill Mollison  
Introduction à la permaculture  
Ed. Passerelle ECO,  
2012.

## 8. L'AGROÉCOLOGIE

Il s'agit plutôt d'un mouvement multiforme<sup>4</sup> qui combine trois dimensions : mouvement social, pratiques agricoles et approche scientifique interdisciplinaire. Il se fonde sur des principes tels que permettre le recyclage de la biomasse, garantir les conditions de sols favorables, éviter les pertes de ressources, favoriser la diversité génétique, assurer l'autonomie des agriculteurs et la souveraineté alimentaire... Ainsi que sur des principes méthodologiques et des principes sociopolitiques comme, par exemple, le questionnement des mécanismes de globalisation et de délocalisation, favoriser le dialogue avec le public et les groupes concernés par les questions alimentaires.

### COMPRENDRE LES LABELS

Sur le marché, certains produits se sont placés sous la bannière de l'un ou l'autre label. Les labels concernant l'alimentation sont nombreux et variés. Leurs cahiers des charges varient énormément, certains sont plus souples que d'autres. Pour une information détaillée sur les différents labels présents en Belgique, voir le site [www.infolabel.be](http://www.infolabel.be). Chaque label est examiné à la loupe de différents critères : écologiques, économiques, qualitatifs, santé, sociaux, informations au consommateur... On y apprend, par exemple, que certains labels sont gérés par des groupes de producteurs, d'autres par des organismes indépendants. Certains labels ne recouvrent rien de plus que les exigences de la loi.

En agriculture biologique, la création d'un label européen a permis d'harmoniser ceux déjà existants dans les différents pays. C'est un label de référence, consensuel. Certains pensent qu'un label unique européen risque de réduire trop les exigences par rapport aux cahiers des charges d'autres labels plus rigoureux et sans doute plus indépendants des pressions de l'industrie. ■

<sup>4</sup> Dossier « L'agroécologie, le paradigme perdu de la bio? », Revue Valériane, n°100, Nature & Progrès, 2013.

# Oui Mais...

**Oui...** il est bon pour la santé de manger régulièrement des fruits et légumes au cours de la journée...

**Mais...** pas n'importe lesquels ! Prenons le cas des pommes de l'agriculture conventionnelle : selon l'enquête « Structure des vergers » de 1996 du Service central des enquêtes et études statistiques, la pomme subit en moyenne 32 traitements par an (10 insecticides, 18 fongicides, 2 désherbages et 2 éclaircissements chimiques)... sans oublier tous les traitements effectués dans le but de maintenir une apparence de fraîcheur pour un produit qui a été récolté il y a plusieurs mois ! Dans le cas des pommes AOC du Limousin, par exemple, le label ne garantit pas que ce type de culture soit adapté à l'environnement dans lequel il est produit, ni une production moins industrielle, moins mécanisée ou moins chimique. Il protège simplement la commercialisation des pommes produites sur ce terroir par rapport à un même type de pommes produites ailleurs.

**Oui...** c'est bien de manger des légumes et des fruits estampillés « biologiques »...

**Mais...** comment s'assurer qu'ils ne soient pas produits de manière trop mécanisée, trop intensive ou issus de pays lointains ? Le plus sûr moyen est de savoir à qui on les achète. On y arrive sans doute davantage en achetant local et en s'informant auprès des producteurs sur la manière dont ils travaillent, plutôt qu'en se servant dans un rayon de supermarché.

## Pour aller plus loin

- L'association Rencontres des continents asbl organise des débats publics pour conscientiser chacun au sujet des modes et conditions de production et de l'impact sur la société et l'environnement chez nous et ailleurs.
- Des groupes locaux organisent des discussions, des échanges, des ateliers sur ces sujets. Par exemple, dans le Pays de Herve, Li Cramignon - Bouche à Oreilles asbl, est à la fois un lieu de réflexion et d'information sur les questions d'alimentation durable et un groupement d'achats en commun de produits locaux et bio. Sur Bruxelles, le Réseau des GASAP ([www.GASAP.be](http://www.GASAP.be)) met en lien, autour d'une charte, des producteurs et des groupes locaux de consommateurs qui s'organisent et s'impliquent pour promouvoir une production et une consommation durables.
- A lire sur le site [www.lemonde.fr](http://www.lemonde.fr), « G20 : cinq priorités pour améliorer la sécurité alimentaire mondiale », Olivier De Schutter, rapporteur spécial de l'ONU sur le droit à l'alimentation in « Le Monde » du 9 juin 2011.
- Nature et Progrès ([www.natpro.be](http://www.natpro.be)) propose une rubrique 31 questions/réponses fréquemment posées au sujet des Organismes génétiquement modifiés (OGM) dont les OGM agricoles - parfois dénommés PGM pour Plantes génétiquement modifiées - susceptibles de dissémination dans l'environnement et in fine dans notre alimentation.
- Inter-environnement Wallonie ([www.iewonline.be](http://www.iewonline.be)) : lire leurs analyses critiques et dossiers. Notamment l'interpellation de 250 ONG européennes adressée aux parlementaires européens exprimant leurs préoccupations quant à la position très conservatrice de l'Europe à propos de l'évolution de la Politique agricole commune (PAC). Elles demandent aux députés d'agir au nom de l'intérêt général.
- « Le Comité sur la sécurité alimentaire mondiale ; un nouvel espace pour les politiques alimentaires du monde : opportunités et limites », Les cahiers de la Via Campesina, 2012 ([www.viacampesina.org](http://www.viacampesina.org)). Créée à Mons en 1992, Via Campesina regroupe environ 150 organisations locales et nationales dans 70 pays d'Afrique, d'Asie, d'Europe et des Amériques. En tout, elle représente environ 200 millions de paysannes et de paysans. Elle défend l'agriculture durable de petite échelle comme moyen de promouvoir la justice sociale et la dignité. Elle s'oppose clairement à l'agriculture industrielle et aux entreprises multinationales. C'est un mouvement autonome, pluraliste et multiculturel, sans affiliation politique, économique ou autre.